

Synthèse - Intermed #11 Toucher les publics éloignés

Intermed, la série d'ateliers de l'Amcsti dédiée aux médiateur·rices scientifiques et culturel·les, s'est poursuivie avec une **onzième rencontre en ligne le 7 février 2024**.

Le thème de cette rencontre était « Toucher les publics éloignés » avec :

- **Victor Daubin**, responsable du service Souffleurs d'images de l'association Souffleurs de sens ;
- **Zoé Dréano**, responsable médiation public et relation client chez Les Fantômes ;
- **Paul Jouffrey**, ingénieur retraité de l'Ecole des mines de Saint-Etienne ;
- **Alexia Sonnois**, responsable Mission Inclusion et Innovation sociale à Cap Sciences.

L'atelier Intermed #11 en chiffres :



participant·es
de 43 structures
différentes



régions de France, la
Suisse et le Canada
représentés



Niveau de
satisfaction des
participant·es

Cet atelier a été coordonné par l'Amcsti, en collaboration avec des médiateur·rices de structures membres du réseau : Jonathan Beneteau & Manuela Simula (Cap Sciences), Kévin Fauvre (ART'M), Julie Poirier, Raphaëlle Jarrige (La Rotonde), Nicolas Berton (Cité de l'espace), Fabio Perruchet (Océanopolis), Anaïs Moressa et Audrey Bardon (Instant science).

Inclusion, petite définition

L'inclusion vise à penser et à lutter contre les processus d'exclusion pouvant exister dans la CSTI pour donner à toutes et à tous les moyens de participer et de contribuer à la société. La définition de l'inclusion, consolidée à partir du travail du Collectif Diversci.eu et du travail de la sociologue Clémence Perronnet, englobe trois volets :

- Approche intersectionnelle de l'inclusion : Pour tenter d'aborder le problème dans son ensemble, il est nécessaire d'envisager l'inclusion comme la prise en compte de processus d'exclusion.
- Approche systémique de l'inclusion : Pour produire des effets, la démarche inclusive doit recouvrir une dimension institutionnelle, qui implique d'apporter un regard critique sur sa propre institution en la considérant comme un lieu de pouvoir, potentiellement producteur de systèmes d'oppression.
- Approche « en-capacitatrice » de l'inclusion : Penser l'inclusion nécessite d'envisager la possibilité qu'ont les publics, malgré les facteurs d'inégalités et les structures sociales dans lesquels ils sont imbriqués, de modifier leur environnement et leur place dans celui-ci.

Aller vers

Intervenant : Paul Jouffrey

Modérateur : Nicolas Berton

À travers le retour d'expérience de Paul Jouffrey, le groupe s'est questionné sur **la méthodologie à adopter pour mettre en place des actions au sein de ces structures et avec un public non-conventionnel.**

Les 3 points clés à retenir :

1. **Les prisons sont des lieux fermés, très cadrés et aseptisés.** Bien que les nouveaux édifices adoptent des architectures et des environnements de plus en plus « humain », « esthétiques », les prisons restent des lieux épurés, sans décoration, avec très peu d'accès à la culture, à la nature, aux stimulations sensorielles et intellectuelles.

Une logistique particulière est à prendre en compte pour y développer des ateliers de médiations : contacter le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP), posséder un casier judiciaire vierge, lister précisément un mois en amont le matériel utilisé (certains éléments ne sont pas acceptés tels que les clés USB), passer plusieurs contrôles de sécurité et se retrouver dans un milieu enfermé, s'adapter au mobilier/besoins logistiques pauvres... Des gardien-nes et dispositifs d'alerte sont délivrés en amont aux intervenant-es.

2. **De beaux moments avec les détenu-es.** Ce cadre strict amène les résident-es des lieux pénitentiaires à être d'autant plus avides de propositions extérieures. Les interventions se faisant sur inscription, seul un public déjà engagé participe. Un environnement chaleureux et convivial s'installe alors : les échanges, les partages d'expériences et les questions sont nombreux. L'accès à ces stimulations intellectuelles et sensorielles amène même des moments d'émotions en présence d'outils de médiation (pleurs en écoutant des musiques par exemple). Les jeunes publics (adolescent-es) demandent aux intervenant-es de continuer la discussion lors de moments informels (repas).

3. **La médiation scientifique : une ouverture vers d'autres possibles.** Les sensations retenues par nos participant-es après notre atelier Intermed sont unanimement liées à l'ouverture, à l'espoir. Ces interventions entrent en effet dans le cadre de processus de réinsertions socioprofessionnelles des détenu-es.

« Celui qui ouvre une porte d'école, ferme une prison. » (Victor Hugo)

Amener vers

Intervenant : Victor Daubin

Modératrices : Anais Moressa et Audrey Bardon

Les 3 points clés à retenir :

- 1. La chaîne de l'accessibilité.** Il est indispensable de bien penser toute la "chaîne d'accessibilité" : communication, accès aux informations, mobilité, accueil... Il faut du temps, de la patience. Et cela nécessite de travailler avec tous-tes ses collègues : communication, accueil, etc.
- 2. Travailler avec les publics.** Il est indispensable "d'aller vers" avant de vouloir "amener vers". On vous recommande donc de vous rapprocher de structures médico-sociales. Il est indispensable de s'appuyer sur le tissu local, et de créer de vraies relations. Une réunion avant de se lancer est indispensable.
- 3. Besoin d'accessibilité spécifique.** De nombreuses personnes considèrent avoir des "besoins d'accessibilité spécifiques" (handicap ou autre). L'idéal, c'est d'avoir une réponse individualisée. Ex : soufflage d'un-e bénévole à une autre personne, qui souffle selon la personne et ses réactions. Au-delà de l'accessibilité, cela génère une émotion, une expérience culturelle unique. Mais cet accompagnement individualisé s'appuie sur un important bénévolat.

Concevoir des projets inclusifs

Intervenante : Alexia Sonnois

Modératrice : Manuela Simula

En s'appuyant sur l'[outil Kadéiloscope](#), conçu dans le cadre du projet européen IMove, Alexia Sonnois nous a proposé de **questionner toutes les dimensions de l'inclusion et d'initier une réflexion autour des actions et des ajustements possibles à mettre en œuvre** et matière d'A DEI (= accessibilité, diversité, équité et inclusion).

Les 3 points clés à retenir :

- 1. Gare à l'inclusion vitrine.** Au début d'un projet que l'on veut inclusif, il est important de réfléchir aux raisons fondamentales qui le motivent. Sans une réelle volonté d'engager un changement profond au sein de l'organisation, sans l'objectif de questionner les rapports de force qui peuvent exister et favoriser la discrimination, sans motivation à long terme, les efforts produits ne seront ni efficaces, ni durables.
- 2. Petite action, grand impact.** Pour un projet réussi en termes d'A DEI, il n'est pas nécessaire de multiplier les objectifs. Développer l'inclusion prend du temps, on procède par étapes, un pas à la fois. Parfois, se concentrer sur un seul sujet ou objectif (proposer une formation sur l'inclusion, travailler en partenariat, introduire une méthodologie de co-création...) suffit pour progresser efficacement et générer un impact important.
- 3. Jamais pour « eux » sans « eux ».** Définir les publics cibles d'un projet signifie tout d'abord les connaître, identifier les personnes qui risquent d'être exclues et les considérer dans leur entièreté. Loin du « déficit modèle », il est judicieux de penser les publics plutôt en termes de capacités, de compétences et d'autonomie. Et alors pourquoi ne pas les impliquer davantage ? Ils peuvent en effet être un véritable atout dans les différentes phases du projet dans la réalisation des objectifs d'inclusion.

Co-concevoir des dispositifs

Intervenante : Zoé Dréano

Modérateur-riche : Raphaëlle Jarrige et Renaud Sorot

Après une brève présentation du concept proposé par les Fantômes, nous avons découvert deux projets menés dans des contextes différents : le Soleil de la Duchère (Lyon) et la tournée avec les Francas de l'Aisne. Nous avons ainsi abordé **des éléments importants permettant la co-conception de dispositif mais également des points de vigilance à avoir.**

Les 3 points clés à retenir :

- 1. S'entourer de personnes ressources.** Lorsque nous intervenons sur un territoire que nous ne connaissons pas, voire peu, s'appuyer sur le maillage territorial déjà existant est un premier pas vers la réussite. Les structures implantées localement se connaissent entre elles et ont des liens privilégiés avec la population. Ne pas hésiter non plus à s'appuyer sur cette dernière pour élargir l'horizon du projet : mobiliser le club de foot du quartier, intégrer les centres sociaux, etc.
- 2. Ne pas négliger les lieux d'action et la temporalité.** Chaque territoire possède des lieux emblématiques et fédérateurs sur lesquels il faut s'appuyer. Chaque territoire possède également sa temporalité en lien avec la vie de la population (travail, école, etc.) et la vie du territoire (événements culturels, sportifs, etc.). Ainsi, la co-conception d'un dispositif se fait nécessairement sur un temps long pour permettre d'intégrer ces éléments.
- 3. Créer un climat de confiance.** Participer à une action peut parfois créer de la peur car nous ne savons pas vraiment ce que nous allons faire. Créer un climat de confiance pour rassurer le public est nécessaire. Cela passe évidemment par une scénographie chaleureuse avec l'utilisation de bois, de plantes, etc. Il ne faut pas non plus négliger l'influence de la présence de personnes connues que ce soit une personne ressource ou une personne ayant déjà participé.

Pour conclure, citons le retour marquant de participantes à un atelier des Fantômes : « On représente le quartier, ça fait plaisir. [...] Pour une fois, ils nous ont mis en avant » (Kahina et Malia).

Les retours des participant-es sur l'atelier

« Beaucoup d'interactivité, bien préparé et très bien animé, merci »

« Format très riche et bien rodé, un vrai plaisir à suivre ! »

« Si la durée du webinar l'avait permis j'aurais bien aimé découvrir des exemples concrets d'expériences inclusives de Cap Science par exemple »

« Prévoir un temps d'échange plus long pour les discussions en atelier »

« La présentation des projets en atelier doit être réduite pour laisser plus de temps pour échanger »

« Laisser l'opportunité à tous-tes les participant-es de s'exprimer sur ce qui est présenté pour faire écho avec leurs propres projets »

Le prochain atelier intermed aura lieu le 9 avril 2024 et portera sur la thématique de la bande dessinée. Plus d'informations seront communiquées prochainement sur le site de l'Amcsti et ses réseaux sociaux. Abonnez-vous à la newsletter pour recevoir l'information dans votre boîte mail.